

# L'oppression au quotidien

## THÉÂTRE

Au Rond-Point, Marie Ndiaye, l'auteur d'« Hilda », fait disparaître la protagoniste de son récit pour mieux en souligner l'asservissement

Les servantes, les femmes de maison, opprimées par leurs maîtres, c'est une chose dont nous sommes informés par les rubriques de société. Marie Ndiaye, dans son récit *Hilda*, aujourd'hui mis en scène au Théâtre du Rond-Point, nous donne les épisodes d'une de ces mises en sujétion. Et cela sans faire apparaître la domestique elle-même : les scènes mettent juste face à face la maîtresse, M<sup>me</sup> Lemarchand, et Franck, le mari de la servante, qui travaille dans une scierie.

M<sup>me</sup> Lemarchand engage une jeune femme, Hilda. C'est son mari qui est venu parce qu'Hilda est retenue à la maison par les soins de deux enfants. Hilda, chez M<sup>me</sup> Lemarchand, fera « un peu de ménage et s'occupera des trois enfants ». « Je ne supporte pas de m'occuper de mes enfants la journée entière », dit M<sup>me</sup> Lemarchand, qui précise qu'Hilda aura la chance de travailler chez « des gens de gauche : nous sommes cultivés et profondément sensibles à la détresse humaine ». Dès les premiers jours, M<sup>me</sup> Lemarchand prévient Franck qu'elle ne veut entendre parler ni d'antidépresseurs ni de contraceptifs : elle veut chez elle une servante joyeuse, pleine d'entrain et bien sûr pas enceinte, ce qui compliquerait tout - les contraceptifs ne sont pas assez sûrs. « Il me serait impossible d'imaginer qu'Hilda et vous ayez des relations sexuelles, Franck »,



Claire Semet interprète M<sup>me</sup> Lemarchand, dans "Hilda", de Marie Ndiaye. AGATHE POUPENEY/PHOTOSCENE.FR

dira M<sup>me</sup> Lemarchand. Elle coupe les cheveux d'Hilda : « Je ne voulais à aucun prix que mes invités soient se vis par une Hilda aux cheveux longs traînant dans les plats. » Elle oblige Hilda à ne mettre que des robes qu'elle a portées.

### De seconde main

Puis, un soir, elle ne laisse pas Hilda aller prendre ses enfants à la crèche et rentrer chez elle, comme d'habitude : elle la garde parce qu'elle a eu des invités qui sont restés jusqu'à minuit : « J'ai préféré la garder, dit-elle à Franck, il y a une montagne de vaisselle à ranger. » Elle garde Hilda pour la nuit, dans une petite chambre qu'elle ferme à clé. Et la chose est définitive : elle ne rendra pas Hilda à Franck.

Plusieurs livres ont mis en évidence la voix claire, nette, forte de Marie Ndiaye. On ne saurait mieux raconter les oppressions successives qui conduisent le couple Hilda-Franck à

finalement se séparer. Mais cette pièce a tout de même un parti pris singulier : nous ne voyons pas, nous n'entendons pas Hilda elle-même. Tout est de seconde main. M<sup>me</sup> Lemarchand ne lâche pas la parole, devant un Franck qui se débat comme il peut - pas trop. La présence d'Hilda inciterait peut-être le spectateur à mieux comprendre les choses. La mise en scène de Christophe Perton tient le ton avec justesse entre trois acteurs sûrs : Claire Semet, Ali Esmili, et Emilie Blon-Metzinger dans le court rôle de la sœur d'Hilda, qui intervient juste à la fin. ■

MICHEL COURNOT

Hilda, de Marie Ndiaye. Mise en scène de Christophe Perton. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris-8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Franklin Roosevelt. Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; dimanche, à 15 h 30. Jusqu'au 25 novembre. Durée : 1h45.